en leurs propres âmes comme signes et comme significations d'Allah, furent séduits par l'adoration des idoles ?

« Ton Seigneur est plus savant » au sujet de ceux qui sont fous et « se sont égarés de Sa voie » en devenant voilés à l'égard de la religion, « et Il est plus savant » aussi à l'égard de celui qui est intelligent et suit la guidance vers Lui.

*(Fin)*

Traduit de l'arabe
et annoté par
M. VÂLSAN.

---



# NOTES SUR LES TRIGRAMMES

Nous ne prétendons pas entreprendre une étude exhaustive sur un thème qui est proprement inépuisable, ni même formuler des remarques « originales » à son sujet. L'immensité du thème autorisant toutefois chacun à tenter d'en éclairer quelque aspect particulier, nous nous proposons de présenter ici, sans aucunement nous abuser sur leur caractère fragmentaire, une série de notes inspirées par ces figures sacrées.

Les trigrammes, tout comme les hexagrammes auxquels nous ferons allusion dans notre conclusion, constituent un ensemble de symboles destinés à suggérer une multitude de réalités harmonieusement superposées, de sorte qu'ils réalisent un mode d'expression global et synthétique de l'univers et de ses principes. Commenter de tels symboles — les textes qui se sont adjoints au *Yi-king* le montrent bien — c'est courir le risque d'un amoindrissement ; tenter de les éclairer peut en altérer en fait la transparence métaphysique. Néanmoins, un travail de ce genre peut aussi contribuer à conférer à ces figures intensément suggestives la faculté de retenir l'attention de ceux qu'aurait tendance à rebuter leur nature « abstraite ».

## 1. Yin *et* Yang. *Les digrammes.*

Sans revenir sur les notions générales déjà connues de la métaphysique taoïste, nous nous placerons d'emblée au plan de la manifestation pour rappeler que la dualité primordiale, la « polarisation » de l'Etre (*T'ai-ki*) s'exprime par les principes *T'ien* et *Ti*, Ciel et Terre, et que les deux tendances *Yang* et *Yin* sont les deux réalités dont les combinaisons indéfiniment variées ont « créé » la multiplicité, comme la lumière et les ténèbres sont à l'origine de toutes les

nuances de la clarté. Ce sont eux qui ont présidé à la constitution des trigrammes de Fou-hi (1).

Dans ces signes, un trait continu symbolise la tendance *yang*, ou céleste, tandis qu'un trait brisé représente la tendance *yin*, ou terrestre. Cette figuration traduit bien la supériorité initiale du principe *yang*, actif, « essentiel », par rapport au principe *yin*, passif, « substantiel ». Le trait plein n'est autre en effet que l'axe « vertical » de l'Influence divine, le Rayon d'Or, devenu relativement « horizontal » par son intégration apparente à la manifestation, tandis que le trait brisé est son plan de réflexion, la Substance universelle, le miroir d'eau que frappe le rayon ; de sorte que le schéma primordial de la conjonction des deux tendances devrait être une croix de ce type : + ; et la croix est précisément le signe de la manifestation, comme celui de l'homme qui en est la synthèse (2).

Remarquons dès à présent qu'il est difficile de rapprocher cette croix horizontale de la croix des orients, puisque, comme nous le verrons, le *yang* est Sud, lumière, tandis que le *yin* est Nord, ombre, potentialité nocturne. Si l'on a d'ailleurs préféré à cette disposition celle où les différents éléments sont juxtaposés horizontalement, c'est pour montrer l'« antériorité » et la supériorité des deux principes par rapport à leur production, autant que pour mettre en évidence le caractère éphémère de celle-ci.

En fait, la conjonction de l'Essence et de la Substance universelle pourrait être symbolisée par un signe unique, que l'on nommerait le digramme, et qui serait constitué par un trait plein placé au-dessus d'un trait brisé. Mais les combinaisons diverses des deux « déterminations » permettent de concevoir logiquement quatre digrammes dont l'un est entièrement

(1) Soulignons que cette doctrine ne peut être accusée de dualisme, la dualité se résorbant dans l'Unité à un plus haut degré d'universalité. Comme le fait d'ailleurs remarquer Matgioi, « deux ou cent aspects d'un seul principe ne sauraient constituer ni dualisme, ni multiplicité. » (*La Voie Métaphysique*, p. 30.)

(2) Par contre, selon Guénon, l'union du Ciel et de la Terre serait plus exactement symbolisée par la hauteur et la base d'un triangle isocèle (*La Grande Triade*, p. 29).





*yang*, le second entièrement *yin*, les deux autres évoquant seuls l'union harmonieuse du principe céleste et du principe terrestre. Ces deux derniers représentent d'ailleurs des aspects inversés du même symbole, envisagé d'abord selon la perspective *yang*, puis selon la perspective *yin* (4). Dans ces digrammes mixtes, l'union des deux tendances apparaît précaire : il y a équilibre, si l'on ose dire, entre l'Unité et la multiplicité. Il est vrai que Ciel et Terre sont « hors » de l'Unité, mais leur conjonction tend à reconstituer leur Principe commun sur le plan de l'univers, de sorte que son résultat s'apparente à un reflet de l'Unité au niveau de la manifestation (5). Cet aspect d'équilibre, à demi dégagé des conditions de l'existence, correspond à la naissance de la manifestation dans sa perfection originelle, mais il ne saurait subsister comme tel, sans quoi l'univers serait appelé à une réintégration immédiate dans le Principe dont il ne reproduirait qu'une image trop parfaite. Il faut donc que se révèle un déséquilibre dans la relation des deux tendances *yin* et *yang*, et que, de ce déséquilibre, découle l'imperfection en raison de laquelle l'univers se présente comme « différent » de son Principe parfait. Si le monde était parfait, il serait uni à l'Absolu, en lequel il ne cesse d'ailleurs de demeurer dans l'indistinction de son Essence ; seule sa forme illusoire et transitoire est « séparée », donc « imparfaite ». Ce déséquilibre initial s'exprime dans les trigrammes, qui sont constitués chacun d'un élément *yang* et de deux éléments *yin*, ou inversement, à l'exception de deux d'entre eux qui, jouant un rôle privilégié, sont, l'un entièrement *yang*, l'autre entièrement *yin* (6).

(4) Pour les correspondances spatiales, élémentaires, numériques de ces digrammes, cf. Marcel Granet, *La Pensée Chinoise*, p. 190. Nous noterons plus loin leur rapport possible avec les « Chérubins » tels qu'ils apparaissent dans l'ésotérisme musulman, ainsi que dans la tradition hermétique chrétienne. Ces graphiques ne pourraient-ils pas constituer des symboles des principes informels les plus élevés ?

(5) De là la formule du *Hi-tseu* : « Un Yin, un Yang, c'est le *Tao* », le *Tao* désignant la Voie centrale de réintégration. Celle de Tchouang-tseu : « Le *Yin* et le *Yang* concertent et s'harmonisent » a une signification voisine.

(6) « Le trigramme immédiatement sort du digramme, qui

Remarquons que ce déséquilibre est « stable », parce qu'il est basé sur le nombre *yang* trois, tandis que l'équilibre du digramme était « instable », parce que fondé sur le nombre deux, qui est *yin*. En somme, l'instabilité du digramme « selon le monde » correspond à une perfection principielle — qui est retour immédiat à l'Unité — et l'imperfection selon le Principe correspond à une relative stabilité « mondaine ». Les trigrammes constituent des symboles des aspects multiples de la manifestation, aspects généralement considérés dans leur réalité « idéale », tandis que les digrammes en figurent l'origine proprement principielle (7). Nous verrons d'ailleurs que le rôle joué par les digrammes par rapport aux trigrammes, ces derniers le jouent également, selon une certaine perspective, par rapport aux hexagrammes.

## 2. *Les trigrammes et la Roue cosmique.*

Les trigrammes sont donc les symboles, soit des archétypes, soit des développements de la manifestation, développements qui ne doivent d'ailleurs être considérés comme spatiaux et temporels que dans le seul cas particulier du domaine corporel, ou à la rigueur dans celui du domaine psycho-physique.

La représentation habituelle de ces huit signes les répartit sur le pourtour d'un cercle : cette disposition met en évidence l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble : la somme des déséquilibres partiels y concourt finalement à établir un équilibre global. On peut en effet compter en tout douze traits *yang* et douze traits *yin*. Or le nombre douze, qui est un nombre « circu-

n'est pas un état permanent, mais un passage de l'Unité à la Triade. » (Matgioi, *op. cit.*, p. 34).

(7) L'état édénique, qui est « relativement parfait », est proche de l'état principiel : l'homme et la nature sont encore au « Centre du Monde ». Le « bien » et le « mal » ne leur sont pas connus. Cet état apparaît également comme instable, et les quatre digrammes pourraient être mis en rapport avec les quatres fleuves du Paradis. La chute, événement plus ou moins inéluctable, est en somme un reflet manifesté, temporel, se prolongeant d'ailleurs indéfiniment, de la Descente originelle — qui est proprement une « condescendance » de la Perfection divine — envisagée selon son aspect inversé, ou démiurgique.





laire » et cyclique, est le produit du nombre trois premier impair, par le nombre quatre, premier carré (8). Trois est le signe de la Présence céleste ; quatre est l'indice de la multiplicité terrestre ; l'union des deux nombres produit l'univers. La manifestation part de la Plénitude principielle pour y revenir, après avoir épuisé cycliquement les possibilités qui lui étaient accordées. Toutes choses naissent de la Source divine et retournent finalement en Elle. La disharmonie, qui ne pouvait avoir qu'une réalité relative et partielle, sous peine d'attenter à la Perfection de l'Absolu, s'avère donc finalement illusoire. Elle fait place à l'Harmonie totale de la manifestation réintégrée dans son Essence principielle. La conjonction apparente du Ciel et de la Terre produit l'univers ; leur conjonction véritable est un retour au Principe.

Disposés ainsi aux points cardinaux et intercardinaux qui figurent les déterminations de l'espace et, par transposition, celles de la Substance universelle, les *koua* présentent l'aspect d'une roue à huit rayons comparable au *Dharma-chakra*, c'est-à-dire à la Roue du Monde tournant autour de l'Axe divin immuable (9). La « mise en mouvement » de la Roue cosmique correspond en effet à la naissance des trigrammes, qui symbolisent ainsi un groupe de déséquilibres partiels se résolvant en cet équilibre parfait qu'évoque le centre immobile de la Roue (10).

Si nous envisageons en outre, dans la disposition de Fou-hi, deux trigrammes opposés aux deux extrémités d'un même diamètre, nous constatons qu'ils sont également complémentaires, de sorte que l'en-

(8) Les douze « branches » (*tche*), bien que dites « terrestres », sont également arrangées circulairement.

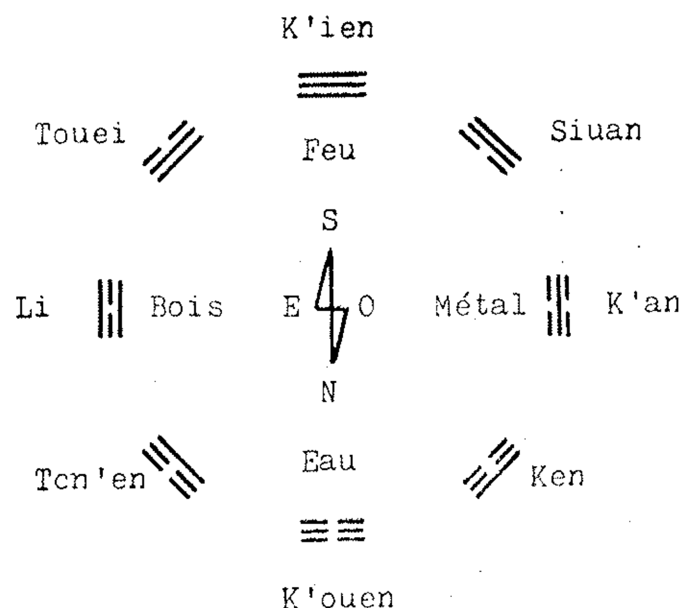
(9) D'où l'importance du *vide* du moyeu dans le symbolisme taoïste. Pour les correspondances symboliques du *Dharma-chakra*, cf. *La Grande Triade*, pp. 154 et 164.

(10) A moins qu'on ne considère le cercle des trigrammes comme relativement « immobile », le mouvement étant alors réservé, comme nous le verrons plus loin, aux hexagrammes, qui sont précisément produits par un dédoublement des trigrammes suivi d'une rotation. L'ensemble, comme l'a noté M. J. Epes-Brown, représente l'univers et l'activité du Ciel au cœur de la manifestation, le pivot central étant l'étoile polaire, siège de *T'ai-yi*, l'Unité suprême. Cette roue n'est pas sans analogie avec le *Pi*, disque de jade sur lequel sont parfois gravés les huit *koua*, autour d'un vide central.

semble des « déterminations » qui les constituent comporte toujours trois traits pleins et trois traits brisés. On voit que l'harmonie se rétablit par le « retour au Centre », à l'Axe divin dont la « trace » sur la terre n'est autre que l'Eden et correspond à la condition d'Homme véritable (*tchen-jen*), ou d'homme primordial (11).

3. *Les huit directions de l'espace.*

Considérons à présent les quatre axes formés par les diamètres unissant deux à deux les trigrammes :




l'un de ces axes a un rôle privilégié, celui de substitut « horizontal » de l'Axe du Monde : c'est l'axe Sud-Nord, *k'ien-k'ouen*, dans la disposition de Fou-hi que

(11) « Le « lieu » où se situe cet « homme véritable », c'est le point central où s'unissent effectivement les puissances du Ciel et de la Terre. » (René Guénon, *La Grande Triade*, p. 71).





nous envisageons seule présentement (12). Cet axe peut être considéré comme issu de la projection sur l'horizon de l'axe des pôles célestes autour duquel évolue l'univers. Les deux *koua* qu'il joint sont en effet formés, l'un de trois traits pleins (*k'ien*), l'autre de trois traits brisés (*k'ouen*). Ce sont les images sans mélange du Ciel et de la Terre ; ils sont en fait « en dehors » de la manifestation, au sein de laquelle ils figurent néanmoins sous la forme de « reflets » de la perfection active (*k'ien*) et de la perfection passive (*k'ouen*). Qu'on envisage d'ailleurs ces deux termes dans leur signification la plus haute, qui est celle de la première différenciation de la Perfection totale, ou qu'on les considère seulement comme l'expression, dans un domaine particulier, de cette détermination initiale, il reste que la Perfection doit se manifester de quelque manière dans l'univers, car l'imperfection pure identifierait ce dernier au néant. En fait, on peut dire que les deux « perfections » témoignent de la Présence de la Réalité absolue apparaissant dans le monde sous un aspect céleste et sous un aspect terrestre.

A cet égard, il convient de noter le rapport certain entre cet axe Sud-Nord et la Voie (*Tao*), qui est proprement l'Absolu envisagé à la fois en tant que Source de l'univers et Refuge de l'univers. Ce diamètre est l'image de l'Axe polaire qui mène à l'Etoile immuable. Il est très remarquable aussi que Wen-wang ait rapproché du caractère *k'ien* son célèbre « tétragramme » (*yuan, heng, li, tch'eng*), que Matgioi traduit par « cause initiale, liberté, bien, perfection » (13), et qui évoque aussi sans aucun doute le cycle de la production et de la réintégration de l'univers. Un symbolisme tout à fait semblable doit d'ailleurs être attribué à la légende du Dragon, mis en relation avec les six traits de l'hexagramme de la Perfection

(12) La disposition de Fou-hi et celle de Wen-wang sont complémentaires, la seconde apparaissant toutefois comme un développement de la première : elle correspond en effet au passage du *Ho-tou*, croisée simple inscrite dans un cercle, au *Lo-chou*, « carré magique » ou *swastika*, « mise en mouvement » de la croix.

(13) De Harlez : « origine, progrès, affermissement, achèvement ».

active : chacun correspond à un stade de la manifestation du Dragon, qui est l'emblème du Verbe se révélant dans l'univers et se résorbant dans l'état principiel.

Les autres diamètres sont déterminés par deux trigrammes traduisant également, mais à un degré moindre, le complémentarisme des deux pôles, Ciel et Terre, puisque deux *koua* opposés comportent ensemble trois traits continus et trois traits brisés. Il est nécessaire en effet que l'Axe céleste se réflète dans tous les aspects de la manifestation, quoique d'une manière de plus en plus voilée à mesure qu'on s'éloigne de la perspective principielle. L'axe Ouest-Est forme, avec l'axe Sud-Nord, la croix la plus importante ; on peut dire que, si l'axe Sud-Nord est « relativement vertical » l'axe Est-Ouest est l'axe horizontal principal qui lui est lié, de sorte qu'il peut dans certains cas être considéré comme la « trace » du plan de manifestation. Or le trigramme de l'Est, *li* — qui est plus céleste que terrestre, encore qu'en lui la Terre soit centrale et comme « enveloppée » par le Ciel — symbolise la lumière, le soleil levant, et aussi l'éclair, figure du Rayon divin « foudroyant » l'univers ; on le met aussi en rapport avec la lance, qui est un des symboles de l'Axe du Monde. On peut donc dire que ce *koua* est de prédominance *yang*. Par contre, *k'an*, trigramme de l'Ouest, est plus terrestre que céleste : la perspective est inversée, c'est la Terre, cette fois, qui semble enfermer le Ciel en son sein. Cet emblème représente l'abîme, l'eau, l'ombre, donc la puissance réceptrice. Il est de prédominance *yin*. La lumière et l'ombre, le printemps et l'automne, le matin et le soir sont respectivement *yang* et *yin* (14).

On peut admettre que la seconde croix, celle des axes intercardinaux, est obtenue par une rotation de quarante cinq degrés de la première, dont elle est en quelque sorte le dédoublement : nous constatons dès

(14) Les *koua li* et *k'an* rappellent de façon frappante la figure du *Yin-Yang*, généralement placée au centre des trigrammes, et qui évoque la production, à partir de l'Unité principielle, de la dualité du *yin* et du *yang*, la manifestation de cette dernière dans l'univers, et le « retour » final au Principe. L'application de ce symbole à la destinée individuelle n'est qu'une adaptation particulière de ce sens général.





à présent une première manifestation de cette rotation de la roue, qui est un symbole de la production de l'univers (15). La chose est évidente en ce qui concerne l'axe Sud-Ouest - Nord-Est, qui apparaît comme une spécification ou une manifestation secondaire de l'axe Ouest-Est. Le trigramme *tch'en* (Nord-Est) désigne en effet le tonnerre, qui correspond à l'ouïe comme l'éclair à la vue, tandis que le trigramme *siuan* (Sud-Ouest) est le symbole du bois, produit par l'eau, mais image de l'Axe du Monde.

Effectuons une rotation identique dans le sens direct pour l'axe Sud-Nord : nous constatons que le *kouan* du Nord-Ouest, *ken* est mis en rapport avec la montagne, reflet terrestre de l'Axe du Monde, tandis que le Sud-Est, *touei*, correspond à l'eau dormante, aspect particulièrement passif de cet élément. Dans cette nouvelle croix, qui est une « descente » de la croix mi-céleste, mi-terrestre Sud-Nord - Est-Ouest, l'axe Nord-Est - Sud-Ouest joue un rôle « relativement vertical », bien qu'engendré par l'axe Est-Ouest, parce qu'il existe un lien direct entre les *koua* voisins, Est et Nord-Est d'une part, Ouest et Sud-Ouest d'autre part. Au contraire, l'axe Sud-Est - Nord-Ouest tient lieu d'axe « relativement horizontal » parce que, par un nouvel effet de l'analogie inverse, le ciel produit l'eau et la terre la montagne. Et ceci s'explique fort bien, car le Nord et l'Est, directions relativement polaire et solaire, présentent un aspect « faste », tandis que le Sud et l'Ouest ont une fonction « néfaste ».

On saisit la complexité de ces jeux d'ombres et de

(15) Granet (*La Pensée chinoise*) a montré comment la disposition des nombres du *Lo-chou* correspondait à un déplacement latéral ou rotatif des nombres précédemment placés aux extrémités de la croix du *Ho-tou*.

A propos de la seconde croix, notons que, selon M. Jacques Lionnet (Introduction au *Tao Te King*), les plus anciens *pi* « sont formés de quatre secteurs découpés selon les axes intercardinaux reliés sur leurs bords extérieurs par des liens ». On peut évoquer aussi le disque (*sudarshana*) que tient Vishnou. Le cercle crucifère, a noté Guénon (*Esotérisme de Dante*, p. 63), symbole hermétique du règne végétal, représente l'union du Ciel et de la Terre, la croix étant un substitut « actif » du carré. Cette figure joue un rôle important dans la théorie des cycles cosmiques.

lumières, de réflexions et de dédoublements, de contrastes et de complémentarismes qui traduisent merveilleusement les apparences multiples et changeantes de l'univers. En résumé, on peut dire que l'Axe divin vertical se « projette » sur l'axe Sud-Nord, et se « reflète » dans l'axe Est-Ouest (16). D'où une première croix « relativement verticale », donnant naissance, par mise en mouvement de la roue cosmique, à une seconde croix, horizontale cette fois. Celle-ci est une spécification totalement manifestée de la première, quoique la polarisation Ciel-Terre s'y révèle encore, mais d'une manière plus confuse, dans les couples des trigrammes opposés.

### 4. *Le temps lié à l'espace.*

Des deux conditions principales de l'existence humaine, espace et temps, seule la première a été jusqu'ici envisagée, encore qu'il ait été fait allusion à la seconde à propos de la rotation de la roue. Le mouvement en effet, phénomène spatio-temporel, sert à « repérer » le temps — qui n'est pas directement mesurable parce que la quantité n'y joue qu'un rôle secondaire — par l'intermédiaire de l'espace.

Si donc nous comparons le cercle que déterminent les huit directions de l'espace (17) aux éléments astronomiques utilisés pour le repérage du temps, deux solutions se présentent à nous : la rotation de la Roue cosmique s'effectuant autour de la « ligne des pôles » symbolisant l'Axe du monde, on peut être amené à considérer le plan de l'équateur céleste (ou le plan parallèle dans la sphère locale de l'observateur) comme le plan correspondant à celui du cercle des trigrammes. Cette solution semble à première vue la plus logique, car seul le mouvement des fixes est uniforme. Remarquons toutefois que, dans le plan de l'équateur céleste envisagé seul, les directions cardinales disparaissent, l'Est et l'Ouest étant en quelque sorte « réintégrés » au centre, tandis que le Nord et le Sud sont « transportés » sur l'axe vertical des pôles.

Si, par contre, on se réfère au plan de l'écliptique, on introduit un axe « horizontal », celui qui joint le point vernal au point automnal ; une seconde détermination du plan est alors fournie par l'axe perpendiculaire reliant les deux points solsticiaux. Or nous remarquons que les trigrammes cardinaux, Sud, Nord, Est, Ouest, sont respectivement mis en rapport avec l'été, l'hiver, le printemps et l'automne, ce qui justifie la considération du plan de l'écliptique (18). On peut concilier les deux thèses en projetant le plan de l'écliptique sur celui de l'équateur — le point vernal et le point automnal sont d'ailleurs communs aux deux cercles — ce qui revient en somme à remplacer le soleil « vrai » par le soleil « moyen ». Nous constatons en premier lieu que *K'ien* correspond au midi,

(16) Il est remarquable que le blanc et le noir, affectés au Sud et au Nord, ne soient pas à proprement parler des couleurs, mais la lumière — ou sa réflexion parfaite sur un objet — et son absence ; le vert et le rouge par contre, mis en relation avec l'Est et l'Ouest, constituent un couple de complémentaires synthétisant toutes les couleurs, c'est-à-dire toutes les déterminations qualitatives de la lumière. On peut faire ici une remarque importante : le cycle des nuances, qui sont en nombre indéfini et figurent la qualité, c'est-à-dire l'essence, à l'état pur dans la manifestation corporelle, est produit à partir de trois couleurs fondamentales : bleu, jaune, rouge, et non pas à partir de deux principes, comme l'ensemble de l'univers, ou de quatre éléments, comme tout le domaine corporel ; c'est que ces derniers participent simultanément au *yin* et au *yang*, et sont donc régis par un nombre pair.

Notons encore, à propos de cette croix, le symbolisme analogue des quatre bras (ou des dix bras) de Shiva (Cf. Alain Daniélou, *Le Polythéisme hindou*, p. 233). Les Régents des directions de l'espace sont également quatre, huit ou dix.

(17) En fait, la terre étant symboliquement carrée, les huit trigrammes pourraient, selon une perspective terrestre, être groupés autour d'un carré. Le fait qu'ils le soient autour d'un cercle montre que ce symbolisme dépasse le plan du domaine « substantiel », et que la Terre est considérée ici, non en elle-même, mais en tant que le Ciel se reflète en elle. Granet a pourtant montré que la position sur le cercle des nombres attribués aux trigrammes dans la disposition du Roi Wen correspondait à celle qu'ils occupent dans le « carré magique » de centre 5, lui-même lié au *swastika*.

(18) Cf. le symbolisme du *Janus Bifrons* et du *Janus Quadrifrons*), ainsi que celui du *Brahmâ Chaturmukha* (Grande Triade, p. 51). Le *Shiva* régent de l'espace figuré avec cinq visages, la représentation ancienne et médiévale des « quatre vents », la disposition des huit Anges porteurs du Trône (*El-Arsh*) dans l'ésotérisme islamique appartiennent au même type de symbolisme (Cf. Frithjof Schuon, *L'Œil du Cœur*, p. 49).

à l'été, à la plénitude de la lumière. Il est donc lié au solstice d'été, à la puissance maxima de l'action céleste que manifeste symboliquement la lumière solaire. En se plaçant selon la perspective des cycles cosmiques, on peut encore dire que *k'ien* est mis en relation avec le « point » le plus haut du cycle, c'est-à-dire par exemple avec l'épanouissement d'une civilisation traditionnelle. Il est donc l'emblème de la « détermination qualitative » et de la spiritualité parvenues à leur apogée. Selon ce point de vue, il peut être rapproché de l'état édénique, auquel est ordinairement affecté le Centre (19).

*K'ouen*, Nord, correspond à la nuit, à l'hiver, au déclin de la lumière. Son symbolisme est donc lié à celui du solstice d'hiver, ou des ténèbres spirituelles (20). Il désigne encore le point le plus « bas » du cycle, l'époque durant laquelle l'influence céleste (*yang*) s'est presque complètement retirée pour faire place à l'influence terrestre (*yin*). Notons que, dans le cas le plus défavorable, qui est celui de notre temps, cette phase comporte l'élimination quasi-totale de l'aspect qualitatif de l'univers au profit de son aspect quantitatif. Ce trigramme est l'image de la chute d'une civilisation et, sur un plan beaucoup plus vaste, de la fin d'un monde, et par conséquent du début d'un monde neuf.

*Li* et *k'an* désignent donc les phases ascendantes et descendandes de ces mêmes cycles.

Nous voyons que, si le symbolisme polaire nous permet, en observant le lever, la culmination, le coucher et le passage au méridien inférieur d'un astre, d'envisager le développement cyclique conformément à ce qu'en suggère le disposition de Fou-hi, la con-

(19) Le fait de considérer le Sud comme le point le plus « haut » pour l'hémisphère boréal permet de combiner heureusement le symbolisme de l'axe céleste à celui de la lumière solaire, alors que la thèse « hyperboréenne » tend à les séparer. C'est pourtant lors du solstice d'été que le soleil est le plus Nord, lors du solstice d'hiver qu'il est le plus Sud. D'où le symbolisme pythagoricien de la « porte des hommes » et de la « porte des dieux », origines des phases ascendante et descendante du cycle.

(20) L'instant de la naissance du Christ, au cœur de l'hiver, au milieu de la nuit, est significatif quant à sa fonction de « restaurateur cyclique ».





sidération de la course du soleil sur l'écliptique, ou de sa trace sur l'équateur, ouvre sur un symbolisme également très étendu, en raison des modifications profondes qu'entraîne dans la nature la succession des saisons.

L'évocation de l'écliptique devrait logiquement nous amener à étudier les rapports existant entre les *koua* et le zodiaque. Mais la question se complique singulièrement : qu'il s'agisse des douze divisions de l'écliptique ou des vingt-huit constellations ou mansions lunaires, ce n'est pas la division par huit, impossible (21), mais seulement la division par quatre, liée à la première croix et aux quatre saisons, qui doit intervenir. Il faudrait d'ailleurs reprendre ici la comparaison avec l'ensemble des douze branches (*tche*) terrestres, disposées autour d'un cercle et dont le symbolisme est de nature plus cyclique (22).

## 5. *Les Eléments.*

L'étude des relations existant entre les Eléments corporels et les *koua* nous conduit naturellement à considérer la seule croix des directions cardinales (23).

La Terre correspond au Centre, en tant qu'elle figure la synthèse inférieure et relative de l'univers

(21) Sseu-ma Ts'ien combine cependant les 28 mansions aux huit vents, ce qui lui permet d'obtenir un nombre divisible par douze, et d'établir une correspondance avec les douze vents et les douze tubes, mais 36 n'est pas non plus divisible par huit : il faut donc encore répartir mansions et vents entre les quatre secteurs.

(22) D'autres « moments » cycliques peuvent être rapportés aux quatre extrémités de la croix (Cf. René Guénon, *Grande Triade*, p. 156).

Remarquons en outre que les dix « tiges » et les douze « branches » peuvent être assemblées de manière à fournir une rose de vingt-quatre vents, correspondant à vingt-quatre demi-mois de quinze jours (Granet, *Pensée chinoise*, p. 156).

(23) Les dix « tiges », bien que célestes, sont disposées deux par deux, en croisée elles-aussi. Elles désignent sans doute la présence céleste au sein du domaine terrestre. La disposition en croisée (celle du *Ho-tou*) semble d'ailleurs antérieure à la disposition en « carré magique » (celle du *Lo-chou*) qui représente une transformation de la croix en *swastika*. Les colonnes de l'univers, les piliers du *Ming-t'ang* furent quatre avant d'être huit.

(24). Le Feu est au Sud, parce qu'il est la manifestation d'un principe plus particulièrement *yang*, lumineux et solaire, tandis que l'Eau, dont la tendance est *yin*, se place au Nord. L'axe Feu-Eau représente en effet le couple dominant parmi les éléments. C'est l'axe « relativement vertical » du monde corporel, de même que les *koua k'ien* et *k'ouen* sont des images des pôles Ciel et Terre. Le Métal et le Bois, par contre, sont des éléments secondaires, images du Feu et de l'Eau, mais participant beaucoup plus nettement à la fois au principe *yang* et au principe *yin*. C'est pourquoi, dans l'ordre corporel, le métal peut prendre la nature du feu (par incandescence), mais aussi finalement celle de l'eau (par fusion) ; tandis que le bois est formé par l'eau (la sève), mais finit par être consumé par le feu. L'axe Métal-Bois apparaît donc bien comme une « modification » de l'axe Feu-Eau, par « rotation », par spécification.

Que l'on admette en effet que les éléments constituent les principes immédiats de la manifestation corporelle — ce qui laisserait supposer qu'ils sont de nature subtile, un principe se plaçant nécessairement sur un plan supérieur à ce qu'il produit — ou qu'on les considère plutôt comme les déterminations premières, les racines déjà corporelles du domaine physique (25), on constate de toute façon l'analogie qui les lie aux trigrammes. Ils constituent des réalités dont les combinaisons indéfiniment multipliées produisent la « corporéité » sous toutes ses formes, de même que les deux « déterminations » (*eul-yi*), trait plein et trait brisé, composant digrammes, trigrammes et hexagrammes sont les symboles du *yin* et du *yang* dont les rapports indéfiniment variés suscitent toute la manifestation (26). On pourrait même penser que

(24) En fait, en Occident, on pourrait dire que la Terre correspond au Nadir, et l'Ether au Zenith, bien qu'en réalité la Terre corresponde au Nord.

(25) Selon une certaine perspective, les éléments sont analogues aux digrammes, dont l'aspect est transitoire par rapport aux trigrammes, et surtout aux hexagrammes.

(26) Une comparaison qui peut être féconde est celle des cinq notes avec les cinq éléments : les notes sont les « racines » de la musique, comme les éléments sont les « racines » de la manifestation corporelle.





la présence de deux éléments, émanations directes des principes *yin* et *yang*, suffit à la production de l'univers « matériel » : le rôle privilégié du couple Feu-Eau évoque cette dualité première, de même que la position centrale de la Terre fait allusion au reflet de l'Unité principielle dans l'aspect le plus bas de la manifestation.

Cependant, en raison précisément du caractère des réalités corporelles, situées au bas de l'échelle de l'univers, nous rencontrons ici dès l'abord quelque chose de comparable au passage des deux déterminations aux quatre digrammes, qui donnent aussitôt naissance aux huit trigrammes ; les Eléments, qui comportent nécessairement chacun un aspect *yang* et un aspect *yin*, ne peuvent être limités aux deux premiers d'entre eux, qui sont mis en rapport avec *k'ien* et *k'ouen*, mais ils se dédoublent pour qu'apparaissent les Eléments plus complexes Métal et Bois. Ils tracent ainsi une croix qui est intermédiaire entre le Ciel (cercle) et la Terre (carré), et dont le centre — plus particulièrement affecté à la terre en tant que celle-ci constitue un Elément de synthèse — et les quatre extrémités donnent le nombre cinq, celui du microcosme (27).

(27) En corrélation avec le symbolisme de *Brahmâ chaturmukha*, de *Shiva Pancânana* et des Régents de l'espace, il est intéressant d'examiner les formulations occidentales du même thème. Le fait que les Eléments occidentaux et les Eléments chinois ne coïncident pas rigoureusement n'a pas une importance essentielle : leur existence parallèle, l'identité de leur nombre, la correspondance de certaines dénominations sont assez remarquables. L'un des documents les plus curieux à cet égard est sans doute constitué par la figure que rapporte Johannes Christian Lang dans sa *Théologie chrétienne dans les Nombres* (trad. Yves Millet, *Et. Traditionnelles*, janv.-fév. 1955). Les correspondances indiquées sont basées sur la vision des quatre « Chérubins » (*Ezech.* I et X), dont la distinction sur le plan céleste semble être l'un des prototypes principiels de la distinction des Eléments corporels. Ce en quoi ils sont manifestement identiques aux quatre « Archanges » de la tradition islamique.

Contrairement à ce qui se passe dans le schéma de Lang, certaines figurations hermétiques comportent par ailleurs un axe Feu-Eau vertical et une branche Air-Terre horizontale ; les animaux qui sont parfois rapprochés des éléments, comme dans la doctrine chinoise, semblent bien être des substituts ou des manifestations terrestres des *Cherubim*. Il serait ici

6. *L'Empire.*

Les relations entre l'Empire et l'univers sont évidentes : elles ont d'ailleurs été particulièrement exploitées par les Chinois, soucieux de saisir les liens qui unissent, par similitude, les différents plans ou les différents aspects de la Réalité.

Le Centre de la Roue, c'est le siège de l'Etoile polaire, c'est-à-dire de *T'ai-yi*, Recteur du monde. A ce moteur immobile correspond le Roi ou l'Empereur (*Wang*) qui est, dans toute l'acception du terme, le mandataire du Principe divin. Selon le *Che-ki :* « Celui qui exerce le gouvernement au moyen de sa vertu peut être comparé à l'Etoile polaire qui garde sa place tandis que toutes les étoiles tournent autour d'elle en signe d'hommage. »

Or il existe une parenté certaine entre les « neuf provinces » et les neuf points de la roue des trigrammes. Mais parce qu'il s'agit ici d'une application de ce symbole réservée à un usage terrestre, la figure utilisée à la forme d'un carré : c'est le diagramme appelé *Lo-chou*, dont il est remarquable que les nombres sont précisément ceux qui sont attribués aux *koua* situés aux orients correspondants, dans la disposition du Roi Wen. On voit ainsi que la Terre telle que Yu l'organisa, formait un ensemble harmonieux de provinces complémentaires groupées autour d'un centre : les provinces à prédominance *yang* ou *yin* sont alternativement placées autour du « Royaume du Milieu » qui est, lui, parfaitement en équilibre entre les deux tendances. Remarquons qu'à deux provinces, ou à deux trigrammes situés respectivement de part et d'autre du centre sont attribués, soit deux nombres pairs, soit deux nombres impairs, bien que le pair soit *yin*, et l'impair *yang :* cette disposition est nécessaire pour que la somme de ces nombres extrêmes soit égale à deux fois le nombre central, c'est-à-dire à un nombre pair (28). Cette attribution a

encore intéressant d'étudier, à titre comparatif, les représentations des « quatre vents » dans l'Antiquité et au Moyen-Age. Quoi qu'il en soit, il s'agit de part et d'autre d'une image de la manifestation de l'univers par son Centre divin, et l'analogie thématique est remarquable.

(28) Si cinq est le nombre de la Terre, dix est celui du Soleil.





d'ailleurs l'avantage de mettre en valeur l'affinité qui, sous un certain rapport, lie ces pôles opposés. Selon une autre perspective, la croix principale, ou cardinale, est entièrement impaire, tandis que la croix des diagonales — outre le centre nécessairement impair — est entièrement paire.

Situé au centre, le Roi, pour mériter pleinement son titre, devait avoir atteint l'« Invariable Milieu », c'est-à-dire l'état d'« Homme véritable » (*tchen-jen*). Il siégeait dans le *Ming-t'ang*, le « Temple de la Lumière » à neuf salles disposées comme les neuf provinces (29). Mais le *Ming-t'ang* avait douze ouvertures, ce qui lui permettait d'unir le symbolisme spatial des huit directions au symbolisme temporel ou cyclique du zodiaque et des douze mois : les quatre façades correspondaient aux quatre saisons, et la circumambulation de l'Empereur dans le Temple, par sa conformité rituelle aux lois cycliques, lui permettait de régir harmonieusement les destinées de l'Empire. Un retour au centre, au milieu de l'année, permettait une reprise de contact avec l'influence céleste (30). La visite effective des provinces s'effectuait dans un ordre identique (31).

Revenons au carré magique et aux trigrammes, dont les nombres sont ceux du carré. C'est, nous dit Granet, *T'ai-yi* qui dispose à leur place (*kong*, palais) chacun des huit *koua* ; « chaque fois qu'elle en a placé quatre, l'Unité suprême revient se reposer au Centre » (32). On n'en voit que mieux combien le gouvernement du Roi est une imitation rituelle de la production et de la conservation de l'univers, d'où son caractère sacré. Cependant, l'ordre de production des *koua* est celui des nombres qui leur sont attachés, de sorte que la démarche n'est plus circu-

(29) Il existe une disposition plus ancienne du *Ming-t'ang*, comportant cinq salles en croix, et qui évoque donc, non plus le *Lo-chou*, mais le *Ho-tou*, dans lequel les nombres des quatre éléments sont affectés aux quatre directions. Ce *Ming-t'ang* n'en a pas moins douze ouvertures extérieures.

(30) « Un Roi-Saint fait surgir en temps convenable les quatre saisons; il fait concerter le *yin* et le *yang*, la pluie et la rosée. » (Mo-tseu, cité par Granet, *op. cit.*, pp. 125-6).

(31) Cf. à ce sujet la *Grande Triade*, ch. XVI.

(32) Granet, *op. cit.*, p. 186.

laire, mais en quelque sorte « étoilée » : c'est que *T'ai-yi* est le Centre au sens le plus élevée du terme, et ne saurait s'assimiler réellement à la périphérie ; en outre, les trigrammes représentent avant tout des « Idées » qui conservent un lien beaucoup plus direct entre elles et avec le Centre que les réalités terrestres.

Rappelons en dernier lieu, comme application secondaire des trigrammes au domaine social, leur mise en rapport avec les membres d'une même famille : la famille est un monde réduit, une cellule de l'univers. Le Père et la Mère sont respectivement comparés au Ciel et à la Terre, au Sud et au Nord, à *k'ien* et à *k'ouen*, les six autres *koua* étant assimilés aux six enfants, trois fils et trois filles, répartis symétriquement sur la roue. Ici encore, on voit comment cette roue est « orientée » par l'axe Nord-Sud, producteur par rapport aux autres diamètres. Il n'y a là qu'un aspect de la doctrine chinoise selon laquelle les institutions doivent refléter dans leur domaine propre les lois qui régissent l'univers.

7. *Les Hexagrammes.*

Entreprendre une étude sur le *Yi-king* et ses commentaires dépasserait largement les prétentions de cet article ; aussi désirons-nous seulement, en guise de conclusion, présenter une sorte d'entrée en matière à un tel travail, en examinant les rapports entre trigrammes et hexagrammes.

Faut-il admettre l'antériorité historique des hexagrammes, comme certains ont cru pouvoir le faire, ou bien celle des trigrammes ? Encore que le problème soit de peu d'intérêt, l'« antériorité » logique des principes exprimés par les seconds nous paraît indéniable (33). En effet, si les *koua*, considérés en eux-mêmes, peuvent figurer, soit les réalités manifestées, soit leurs archétypes célestes, dès lors qu'on envisage les hexagrammes, c'est à ces derniers qu'il faut réserver la symbolisation des différents aspects de l'univers, et les trigrammes se trouvent en quelque sorte retranchés dans la représentation des « Idées ».

(33) La « découverte » des trigrammes est d'ailleurs attribuée à Fou-hi, et celle des hexagrammes à Wen-wang.





« Le trigramme, dit Matgioi, ou, pour généraliser, l'idée ternaire qu'il représente, est l'image d'une unité métaphysique réellement existante, mais éloignée de l'homme à l'infini, et tout au bout et au-dessus de son horizon intellectuel. Il se reflète dans son entendement comme un objet se reflète dans l'eau qui baigne sa base, ou comme, en pleine mer, la lune, dans l'océan où elle va sombrer. Ainsi, le trigramme céleste et son reflet dans notre raison produisent l'hexagramme. » (34).

Il est en effet logique d'attribuer aux combinaisons de forme ternaire la figuration d'Idées universelles incluses dans l'Unité principielle, mais représentant en celle-ci la potentialité du développement de la manifestation. C'est pourquoi le cercle des trigrammes est encore fixe comme son axe. Dès que les *koua* se sont réflétés dans l'Océan substantiel (35), lors de la « naissance » de la dualité *T'ien-Ti*, Essence-Substance, la roue de l'existence se met à tourner, et les soixante quatre hexagrammes sont produits, symboles de la totalité harmonieuse et synthétique de l'univers (36). La « création » du monde à partir de ses prototypes célestes se révèlerait donc ici, soit selon le symbolisme de la rotation de la roue cosmique après réflexion de la nature essentielle dans la potentialité substantielle, soit selon le symbolisme de l'élévation au carré ($8^2 = 64$), qui pourrait traduire le passage du Nombre, réalité principielle située au-delà de la multiplicité, au nombre manifesté, exprimant mentalement la forme de la multiplicité, l'une des conditions de l'existence terrestre.

(34) *Voie métaphysique*, p. 36. Le reflet dans la raison produit en somme l'univers « subjectif » ; l'univers « objectif », dont le champ de réalité est plus large, est produit par reflet sur le miroir de la Substance universelle.

(35) Le nombre trois doit se retrouver dans le processus de la manifestation. Ce sont pourtant des hexagrammes, et non des ennéagrammes qui figureront le monde, car le trigramme-principe, son plan de réflexion et son reflet forment un ternaire, image, en somme, de la Grande Triade : le trigramme-origine correspond à *T'ien*, le plan de réflexion à *Ti*, et le reflet à *Jen*, l'homme, le microcosme, synthèse de l'univers.

(36) Un autre exemple de permutation circulaire, bien que de nature différente, est celui des vingt-quatre images de Vishnou, obtenues par permutation des quatre symboles tenus par les quatre mains.

En fin de compte, l'interprétation des deux groupes de symboles corrélatifs peut se faire sur plusieurs plans différents : faisant abstraction des hexagrammes, on peut attribuer aux trigrammes la figuration directe de la production de l'univers à partir d'un Principe central ; on peut aussi, adoptant la solution opposée, reconnaître aux hexagrammes eux-mêmes le caractère de symboles des « Idées » : les *koua* se verraient alors transposés au niveau de principes d'ordre plus élevé encore (37).

Ce qu'il importe avant tout de pénétrer, c'est l'aspect de synthèse et d'universalité de cet ensemble de signes, dont la forme si simple suffit à traduire de manière saisissante l'immense « distance », et aussi le lien secret qui apparaissent entre l'Absolu et le relatif, l'Infini et le fini, le Parfait et l'imparfait, l'Eternel et le transitoire ; entre les Principes immuables et les reflets les plus obscurs de leurs plus humbles manifestations.

Jean-Louis GRISON.

---

(37) On pourrait alors comparer les trigrammes aux « huit régions célestes » du *Mânava-Dharma-shâstra*, qui correspondent à la circonférence d'*El-Arsh*, les huit *Deva* qui y président s'identifiant exactement aux huit « Anges porteurs du Trône ».

Par contre, une interprétation purement cosmologique serait la suivante : on verrait dans les digrammes les symboles du monde informel, dans les trigrammes ceux du monde intermédiaire, et dans les hexagrammes ceux du monde corporel. Notons à cet égard que l'octogone, lien entre le cercle et le carré, le ciel et la terre, figure effectivement le monde « intermédiaire », domaine de *Vâyu*.



# LES LIVRES

RENE GUENON. — Etudes sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage (*Les Editions Traditionnelles*, 1964) Premier volume.

Tous les admirateurs et fidèles lecteurs de René Guénon se réjouiront de savoir que les Editions Traditionnelles viennent de réimprimer ses études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage, éparses dans diverses revues. Ce premier volume comprend les articles parus dans l'ancien « Voile d'Isis » et les actuelles « Etudes Traditionnelles ». Une grande partie consiste en compte-rendus de livres ou d'articles parus dans une vingtaine de revues spécialisées, françaises ou étrangères, dont les principales sont le *Grand Loge Bulletin* d'Iowa, le *Symbolisme*, la *Revue internationale des Sociétés secrètes*, *The Speculative Freemason*, *Atlantis*, *Les Archives de Trans-en-Provence*, dont la plupart ne paraissent plus.

Le second volume comprendra les articles encore plus difficiles à trouver rédigés avant que René Guénon ne collabore aux « Etudes Traditionnelles » et parus sous divers pseudonymes tels que le Sphinx ou Palingenius.

On sait que René Guénon estimait que la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage, malgré leur état de dégénérescence ou d'amoindrissement contemporains, étaient les seuls organismes traditionnels de l'Occident ayant conservé une transmission initiatique. On peut donc s'étonner que le maître n'ait jamais consacré une étude vraiment complète sur ces deux questions. Il est vrai qu'il aurait pu le faire s'il avait vécu quelques années de plus. De toute façon, ces deux volumes sont particulièrement précieux, puisqu'il n'est pas de page où le lecteur averti ne puisse trouver un renseignement inédit ou un point de vue plus compréhensif qui lui permettra d'approcher d'un peu plus près deux organisations encore existantes et dont l'origine et le symbolisme sont si fraternellement comparables.

Les articles dont René Guénon a rendu compte lui ont donné l'occasion d'élargir encore le débat, si l'on peut dire, et de donner son opinion sur bien d'autres questions comme les Bohémiens, Joseph de Maistre, les Rose-Croix, les pèlerinages, Martines de Pasqually, les Templiers, les faux de Léo Taxil, la question juive, l'occultisme contemporain et les sombres menées de la contre-initiation. On serait tenté peut-être de regretter que le